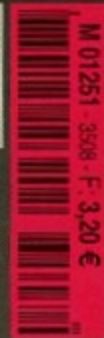


Télérama + Sortir

№ 3508
DU 8 AU 14 AVRIL 2017

MEINTELIO 8 APRIL 2017
HEIDONKADAREIN 3,20€
CIPRAE NR 0027C00004



DES « REVENANTS »
À « CORPORATE »

MAGNÉTIQUE

CÉLINE
SALLETTE

Par Xavier de Jarcy
Photos Audoin Desforges pour Télérama

FEMMES D'OBJETS

*Les lampes, trains ou canapés ont-ils un sexe? Les pense-t-on différemment lorsque leur créateur est masculin ou féminin? Pas vraiment répondent Crasset, Guisset, Charvet-Pello, Sempé et Daëron, à la pointe du **design** français.*

A la fin des années 1980, Régine Charvet-Pello, une jeune designer, née en 1957, répond à un appel d'offres de la SNCF pour aménager les futurs TER (trains express régionaux). Formée à l'école Boulle, elle imagine plusieurs espaces différents plutôt qu'un long couloir. Son idée n'est pas retenue, mais la SNCF lui confie la rénovation des trains de la ligne Paris-Versailles. *« Nous étions deux petites jeunes femmes qui allions travailler chez Alstom ou à la SNCF. Au début, dans les bureaux d'études, les gens s'arrêtaient de parler et nous regardaient bizarrement. Que nous puissions toucher à un train leur paraissait impossible. Et pourtant, nous l'avons fait. »*

RCP Design global, l'agence de Régine Charvet-Pello, est aujourd'hui l'une des plus respectées. Elle a dessiné des bus, le tramway parisien, des sièges pour le TGV... *« Quand vous savez ce que vous dites et que vous faites les choses sérieusement, vous êtes prise au sérieux. C'est plus long avec les équipes techniques masculines, mais dès que vous avez dépassé le plafond de verre, les hommes ne vous voient plus comme une femme, mais comme un professionnel du transport. »*

Régine Charvet-Pello travaille aussi pour les cosmétiques ou l'automobile. Elle a mis au point le « design sensoriel » : en utilisant des mots précis tels que « frais », « lisse » ou « accrochant », des panels d'utilisateurs qualifient les sensations visuelles, tactiles ou sonores qu'ils éprouvent. Avec le designer Roger Tallon, l'artiste Daniel Buren, le géo-»

Quand elle élabore ses projets, Matali Crasset s'intéresse aux interactions qu'ils vont créer entre les gens.



» graphe Jacques Lévy, l'artiste en lumière Patrick Rimoux et le designer sonore Louis Dandrel, l'agence RCP a réalisé le tramway de Tours autour de cette idée : des stations aux rampes, l'ensemble est pensé comme une œuvre de quinze kilomètres de long, où le toucher des barres de maintien est étudié pour être agréable, où la lumière est plus chaude en hiver et plus bleutée en été, où une soprano chante quelques notes quand on passe d'un quartier à l'autre. Une référence mondiale.

Mais jamais Régine Charvet-Pello ne qualifie de féminine ou de masculine son approche, et jamais, dit-elle, on ne lui fait la remarque. Son design sensoriel se veut objectif, mesurable. Et cette rigueur l'aide beaucoup dans un monde industriel où il faut d'abord prouver son efficacité.

Pour Régine Charvet-Pello, il n'y a donc pas de design féminin. Elle observe en revanche des différences d'attitude entre hommes et femmes. « *L'ambition n'est pas placée au même endroit. Les hommes sont plus focalisés sur un objectif. Ils ne veulent dessiner que des voitures ou des bateaux. Alors, ils avancent plus vite, avec une réussite plus lisible. Certains designers automobiles me disent : "Je suis le spécialiste du clignotant gauche." Mais quel intérêt? Les femmes, elles, ont une vision plus globale, multiple. Je veux concevoir toute la voiture. Et si ce n'est pas possible, je fais autre chose.* » Car le design automobile est très morcelé : souvent, deux équipes

Son, lumière, signalétique... Régine Charvet-Pello a pensé le tramway de Tours comme une œuvre de quinze kilomètres.



AU TEMPS DU COMITÉ DES DAMES

Au XIX^e siècle, le goût français rayonnait depuis Louis XIV et s'exportait partout dans le monde. Mais la qualité artistique des meubles, céramiques et textiles anglais ou allemands s'améliorait de jour en jour. En 1863, constatant que le pays perd son avance, un groupe d'artistes et d'entrepreneurs fonde l'Union centrale des beaux-arts appliqués, pour « *la renaissance de l'art industriel français* ». Il faut construire des écoles de dessin, organiser des expositions, ouvrir un musée.

L'effort se poursuit avec la création, en 1882, de l'Union centrale des arts décoratifs (Ucad), pour promouvoir le beau dans l'utile. Dix ans plus tard, dans l'immense Palais de l'industrie, en face de l'Élysée, l'Ucad organise une exposition « *Arts de la femme* ». Avec pour but, annonce le programme, « *non seulement de développer chez les femmes du monde le goût de ces travaux élégants qui, sous leurs doigts habiles, deviennent la parure de la personne et du logis, mais encore de procurer à la femme qui cherche ses ressources dans un travail rémunéré la facilité de se faire connaître et de faire apprécier ses œuvres* ». Un féminisme discret promet donc dans la bourgeoisie la créatrice honorable, pratiquant les travaux d'aiguille, mais aussi la sculpture d'ornement, la peinture sur faïence, porcelaine, verre ou émail, le dessin pour les industries décoratives.

En 1895, l'Ucad crée un Comité des dames, présidé par la générale Février, entourée de la comtesse Greffulhe, de la princesse de Broglie ou de la marquise de Nadaillac. Cette année-là, son exposition des arts de la femme est un triomphe. On y présente mobilier, bijouterie, maroquinerie, coutellerie ou vannerie. Mais les objets restent encore « *à l'usage de la femme* » : pas question de créer aussi pour les hommes. Deux ans plus tard, le Comité des dames ouvre le premier cours d'art décoratif pour jeunes filles, cité du Retiro. Il existera, sous des noms divers, jusqu'en 1988.

De cette école sort en 1925 une architecte d'intérieur et designer qui marquera le siècle, Charlotte Perriand (1903-1999). Elle concevra des meubles avec Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret, popularisera l'aménagement de la cuisine moderne, aménagera la station de ski Les Arcs. En 1930, elle participe à la première exposition de l'Union des artistes modernes (UAM), où un quart des exposants sont des femmes.

Malgré tous leurs efforts, les arts décoratifs français, trop centrés sur le style et pas assez sur l'usage, seront distancés par le design industriel allemand ou italien. Le Comité des dames disparaît en 1961. Avec son exposition « *Travaux de dames?* », le musée des Arts décoratifs, ouvert par l'Ucad, rue de Rivoli, en 1905, lui rend aujourd'hui hommage.



Avec humour et fantaisie, Inga Sempé conçoit du mobilier édité principalement en Italie et Scandinavie.

ELLES ONT OUVERT LA VOIE

Catharine Beecher (1800-1878)

Sœur de Harriet Beecher Stowe, l'auteur de *La Case de l'oncle Tom*, elle pose dès le milieu du XIX^e siècle les principes de l'organisation domestique rationnelle en visitant des usines du Massachusetts.

Eileen Gray (1878-1976)

Pionnière solitaire de la modernité, cette Irlandaise installée à Paris se lance avant tout le monde dans le mobilier tubulaire métallique.

Sonia Delaunay (1885-1979)

Elle a inventé la peinture abstraite avec son mari, Robert Delaunay. N'établissant

aucune hiérarchie entre l'art, la mode et les arts appliqués, elle les pratique tous, du bijou à la tapisserie.

Margarete Schütte-Lihotzky (1897-2000)

Première architecte autrichienne, elle met au point au début des années 1920, à Francfort, la cuisine moderne, efficace comme un laboratoire.

Marianne Brandt (1893-1983)

L'une des rares femmes du Bauhaus à ne pas être cantonnée au textile. Elle y dirige l'atelier de métal en 1928-1929, et dessine des lampes boules et des objets aux formes pures.

Ray Kaiser (1912-1988)

Artiste américaine, épouse de Charles Eames. Ils forment l'un des plus brillants couples de designers du XX^e siècle, inventant des meubles aux lignes parfaites, en plastique moulé ou en contreplaqué.

Danielle Quarante (née en 1938)

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, elle est l'une des pionnières du design industriel français, et l'une de ses premières enseignantes.

laire. Elle reprend cette idée à une designer danoise, Nanna Ditzel (1923-2005), qui tentait de remplacer les meubles posés sur des pieds par un système de gradins. « *Mais je travaille pour l'homme universel, sans prendre en considération le sexe. Ce qui m'intéresse, c'est le type d'interaction que les gens ont ensemble.* »

Inga Sempé, elle aussi, refuse toute approche sexuée. La patte masculine ou féminine, cette designer de 48 ans n'y croit « *absolument pas* ». Quand un industriel fait appel à elle pour cette rai-

son, elle refuse. Si cette créatrice d'objets a débuté chez Andrée Putman (1925-2013), star de l'architecture intérieure, elle ne l'a pour autant pas prise pour modèle, préférant suivre sa voie en s'inspirant de la vie quotidienne, des objets trouvés aux puces. « *Que l'on soit homme ou femme, chaque individu a sa propre approche. Et la sensualité n'est pas une propriété féminine. Il existe des hommes délicats, raffinés, alors que certaines femmes ont un dessin très lourd.* » Inga Sempé, elle, est appréciée pour son humour et sa fantaisie : une couverture jetée sur une structure en bois devient un canapé, un nuage de vapeur se fige en lampe. Elle travaille beaucoup avec des éditeurs scandinaves ou italiens. « *L'Italie a une telle culture du design que, lorsque vous êtes une femme et que vous rencontrez un ingénieur, vous ne vous dites pas : attention, ça va être terrible. C'est la même chose en Scandinavie. En France, je pense qu'on ne me confiera jamais un projet technique. J'aimerais bien qu'on me contredise, mais notre pays a encore une vision du design trop récente et trop superficielle.* »

Sa consœur Constance Guisset, 40 ans, renchérit : « *J'ai été plusieurs fois confrontée à des moments où, dans une usine, le directeur technique essayait tout de suite de me jauger : "Made-moiselle, on va vous expliquer comment ça fonctionne." Maintenant, je suis habituée, je ne m'en rends même plus compte ; et parfois ce sont mes collaboratrices ou collaborateurs qui me le font remarquer : "Constance, tu as passé un quart d'heure à te justifier sur ta technicité."* » Au départ, cette petite-fille de l'inventeur d'une machine à récolter les betteraves voulait être

différentes dessinent l'avant et l'arrière d'une voiture. Voilà pourquoi Régine Charvet-Pello aime travailler pour les transports publics. « *Quand on vous confie un train, vous le dessinez entièrement, extérieur et intérieur.* »

La designer Matali Crasset, 51 ans, approuve : « *En caricaturant un peu, les hommes ont une approche plus mécanique, et les femmes, plus organique. Un homme va s'intéresser aux éléments dont un objet est constitué, alors qu'une femme se demandera quel usage on peut en faire.* » Mais ces nuances sont-elles le produit de l'histoire ou de la différence des sexes ? Difficile de trancher.

Dès ses études à l'Ensci (École nationale supérieure de création industrielle), Matali Crasset décide d'investir « *des domaines où l'approche féminine n'est pas forcément demandée* », et se tourne vers les appareils électroniques. Dans les années 1990, chez Thomson, elle propose des objets plus sensibles que techniques : une radiocassette rappelant un ancien poste de TSF, un baladeur rondouillard... Par la suite, jugeant les meubles traditionnels inadaptés aux familles modernes, Matali Crasset invente du mobilier modu-



» chirurgienne. « *Un métier intellectuel et manuel. J'aurais adoré bricoler les corps.* » Elle est venue au design après une longue réflexion, qui l'a menée de l'Essec à Sciences-Po. Aujourd'hui, cette entrepreneuse dirige un studio qui crée mobilier, objets, textile ou papeterie, scénographie des expositions, aménagement des hôtels ou des cafés. Tout en recherchant, elle aussi, un design universel, qui s'inspire autant de la nature que de la science-fiction, elle choisit souvent des formes arrondies et s'étonne des réflexions que cela provoque. « *Quand le designer Pierre Paulin dessinait des meubles ronds et moelleux, on ne se posait pas la question. Mais si je fais de même, on me dit: "c'est parce que tu es une femme"! Quand j'ai conçu mon premier rocking-chair, on m'a affirmé: "c'est lié à la maternité"! Les bras m'en sont tombés.* »

La naissance de son premier enfant lui a d'ailleurs révélé la difficulté pour une femme de suivre le même parcours qu'un homme. Elle pensait garder le rythme, mais elle s'est retrouvée face à « *une impossibilité temporelle et mentale.* » Qu'elle a résolue par le partage des tâches avec son mari. Et en se gardant des moments de solitude pour créer: « *Souvent, je fais l'ours. J'avertis que je ne veux voir personne. Le week-end, je suis avec mes enfants, ma famille, et c'est tout. Je ne veux pas qu'on me vole mon temps.* »

Si, aujourd'hui, dans les écoles de design, un élève sur deux est une fille, et jusqu'à 60% à Camondo, plutôt spécialisée en architecture intérieure, les enseignants restent encore presque tous des hommes. A l'Ensci, tous les « ateliers de projets » sont dirigés par des mâles. Et les agences

Constance Guisset et sa lampe Vertigo. La créatrice s'inspire souvent de la nature ou de la science-fiction.

L'eau, même celle non potable de Paris, est au cœur du travail d'Isabelle Daëron, ici avec son Chantepieuvre.

À VOIR

« **Travaux de dames?** », jusqu'au 17 septembre, musée des Arts décoratifs, Paris 1^{er}.
 « **Topique-eau non potable** », d'Isabelle Daëron, jusqu'au 30 juin, Pavillon de l'eau, Paris 16^e.
 « **Constance Guisset: Design, les formes savantes** », du 13 mai au 24 juin, Hôtel de Cabrières, Montpellier (34).
 Inga Sempé à la **Design Parade**, du 29 juin au 24 septembre 2017, Villa Noailles, Hyères (83).

indépendantes restent largement masculines. Le métier est rude. « *Il faut tout le temps être sur le coup. On ne compte pas ses heures, ni ses week-ends* », confirme Isabelle Daëron. Cette créatrice de 33 ans a choisi une spécialité originale: l'eau. Un liquide qui concentre de multiples enjeux: « *L'écologie, la santé, l'énergie, mais aussi la manière dont une ville est structurée.* » Isabelle Daëron s'intéresse en particulier au réseau d'eau non potable de la Ville de Paris, une immense tuyauterie assemblée au XIX^e siècle pour nettoyer les rues. Elle a imaginé de nouveaux usages, que la régie Eau de Paris étudie en ce moment: le nettoyage des cours d'immeubles, l'irrigation de jardins collectifs, ou une bouche de rafraîchissement des trottoirs, en cas de forte chaleur. Isabelle Daëron est donc loin du cliché tenace de la jeune designer frêle au design poétique.

La vie serait-elle mieux pensée si elle l'était par les femmes? Isabelle Daëron, comme ses consœurs, n'en est pas certaine. « *Il est périlleux d'affirmer que l'espace public changerait. Car ce n'est pas le sexe qui vous détermine, sauf physiquement. Chaque être est un tout. Alors, qu'est-ce qui s'exprime le plus chez la designer que je suis, est-ce mon expérience ou le fait que je suis une femme?* » Le monde ne deviendrait donc pas forcément meilleur si les femmes y participaient autant que les hommes, mais il s'améliorerait au moins pour elles ●

